

Mais parmi celles-ci il en est qui plus encore que les autres doivent être combattues par la prévention, citons la tuberculose et les maladies vénériennes.

Après des recherches dirigées dans tous les sens, surtout depuis 1881, époque de la découverte du bacille de la tuberculose, les savants du monde se trouvent encore aujourd'hui dans le vague et l'incertain, nous n'avons pas encore de traitement médicamenteux de la tuberculose qui suit réellement un traitement spécifique. C'est beaucoup pour cette raison qu'on s'est tourné vers la prévention et qu'on cherche à éteindre la maladie en mettant une barrière entre l'individu sain et l'individu malade. C'est pour cela qu'on a fait par tous les moyens possibles l'éducation populaire par des conférences, par l'éducation à l'école, par l'école des tuberculeux, etc., etc. On a fait des lois qui empêchent les gens de cracher par terre, on a ouvert des dispensaires pour le diagnostic précoce de la tuberculose. Enfin, inutile de vous énumérer tout ce qui a été fait jusqu'aujourd'hui pour lutter contre la tuberculose, vous le savez autant que moi, et d'ailleurs, ce n'est pas là le sujet de ma communication d'aujourd'hui.

Je voudrais établir comme principe qu'il faut lutter contre les maladies vénériennes de la même façon que nous luttons contre la tuberculose, c'est-à-dire par la prévention, en s'inspirant de la maxime de Pasteur qui veut que toute maladie parasitaire soit évitable.

Parmi les moyens préventifs que nous possédons, l'éducation populaire n'est-elle pas le plus important? Nous n'avons qu'à y songer sérieusement combien de dangers de s'infecter de syphilis ou de blennorrhagie sont amoindris si nous connaissons la maladie et la façon avec laquelle elle se communique d'une personne à l'autre. Pour lutter avec avantage n'est-il pas absolument nécessaire de connaître et de bien connaître ce contre quoi on veut lutter?

Or, notre population sait-elle ce que c'est que la vérole ou la blennorrhagie. Parlez-en aux gens qui vous entourent. J'en appelle à tous mes confrères. Il est bien peu de gens, surtout parmi la jeunesse, qui connaissent les maladies vénériennes. Quelques-uns peut-être en savent le nom et savent que ce sont des maladies